

Archives municipales de Toulouse

L'enluminure de 1440

Les capitouls devant la porte Pouzonville

Analyse d'image · dossier thématique

Les Annales manuscrites de la ville de Toulouse

Livre I, chronique 135 – Mairie de Toulouse, Archives municipales, BB 273, feuillet 9 recto

Sur un feuillet de vélin de vingt-six centimètres sur trente-huit, huit hommes en robe rouge et bleue siègent de part et d'autre d'une tour. Au-dessus d'eux, un archange terrasse un démon et un évêque bénit un taureau. Cette page des Annales manuscrites, peinte en 1440-1441, n'est pas une illustration : c'est un acte politique. Ce dossier propose de la lire élément par élément – le décor et les portraits, les figures saintes, les blasons, le support et l'écriture – avant d'en démonter la construction graphique.



Livre I des Annales, 1295-1532, chronique 135. Les capitouls de l'année 1440-1441 et la porte Pouzonville, entre les saints patrons de Toulouse. Mairie de Toulouse, Archives municipales, BB 273, feuillet 9 recto.

Le document

Élément	Description
Cote	Mairie de Toulouse, Archives municipales, BB 273, feuillet 9 recto
Titre	Chronique 135 de l'année 1440-1441 : la porte Pouzonville
Support	Feuillet de parchemin (vélin)
Dimensions	26,5 × 38 cm
Langue	Latin
Enlumineur	Guiraut Salas, pour la peinture et la calligraphie de l'année 1440-1441

Un rescapé de l'autodafé

Ce feuillet de 1440-1441 était l'un des trois cents que comportait le premier *Livre des Histoires* de Toulouse, lequel couvrait une période allant de 1295 à 1532. Il fait aujourd'hui partie de la quinzaine de pages de ce volume qui ont été sauvées des flammes lors de l'autodafé de 1793.

On y trouvait la mention, année après année, des noms des capitouls élus ainsi que de ceux des officiers nommés par ceux-ci. À partir de la fin du XIV^e siècle, on y nota également les principaux événements survenus au cours de l'année écoulée. La série sera continuée jusqu'en 1787 et comportera douze grands volumes de parchemin, dont onze sont encore conservés aux Archives municipales.

Comment lire ce dossier – chaque partie isole un aspect de la page : le décor architectural et les portraits, les éléments symboliques, les armoiries, le support et le texte, puis la construction graphique de l'ensemble. Les termes techniques signalés en gras sont repris dans le glossaire, en fin de dossier.

Le décor architectural et les portraits



*Le registre terrestre : les huit capitouls de l'année, assis de part et d'autre de la porte, chacun sous son blason.
Mairie de Toulouse, Archives municipales, BB 273, feuillet 9 recto (détail).*

La porte Pouzonville

Reconstruite sur l'ordre des capitouls en 1440-1441, elle faisait face à la rue Merly. Représentée ici de trois quarts, elle se compose d'une tour rectangulaire percée d'une porte cintrée et de deux étages de fenêtres suspendus par un **chanfrein**, surmontés d'un **mâchicoulis**, d'un **créneau** et d'un toit rouge en pavillon.

La porte Pouzonville existait en fait depuis le XII^e siècle : ce que l'enluminure célèbre ici, c'est sa reconstruction.



La porte Pouzonville, élément central de la composition. Mairie de Toulouse, Archives municipales, BB 273, feuillet 9 recto (détail).

Terme	Définition
Chanfrein	Moulure plate obtenue en abattant l'arête d'une pierre ; il sépare ici les deux étages.
Mâchicoulis	Galerie en encorbellement au sommet des murailles médiévales, dont le plancher ajouré permettait de laisser tomber des projectiles pour battre le pied des murs.
Créneau	Ouverture, en général répétée, pratiquée dans un parapet pour observer ou tirer à l'abri des coups de l'adversaire.

Les portraits des capitouls

Qui sont-ils ?

Il s'agit de notables, issus de la bourgeoisie citadine, qui composent en partie le conseil du comte de Toulouse. À la fin du XII^e siècle, le comte Raymond V accorde l'autonomie à la ville ; les membres de ce conseil, chargés de prendre les grandes décisions concernant Toulouse, prennent alors le nom de consuls, puis de capitouls.

Renouvelés chaque année, ils représentent en nombre égal la Cité et le Bourg. Ils sont chargés de légiférer, de juger et d'administrer en toute liberté. La charge de capitoul leur accorde une série de privilèges de nature juridique et judiciaire, financière et fiscale, et surtout honorifique – principalement l'anoblissement. Ils régneront sur l'administration municipale jusqu'à la Révolution française.

Les huit capitouls de l'année



1



2



3



4

Les quatre capitouls représentant la Cité.



5



6



7



8

Les quatre capitouls représentant le Bourg.

N°	Nom	Qualité	Capitoulat
1	Johannes de Guarguaticis, ou Jean de Gargas	Licencié en droit	Saint-Barthélemy
2	Johannes Boracerii, ou Jean Bourrassier	Bachelier en droit	La Dalbade
3	Johannes Paloti, ou Jean Palot	Damoiseau	Le Pont-Vieux
4	Jacobus Fresqueti, ou Jacques Fresquet	Bourgeois	Daurade – Saint-Pierre-Saint-Martin
5	Anthonius Tornerii, ou Antoine Tournier	Noble, damoiseau, seigneur de Launaguet	Saint-Pierre – Saint-Géraud
6	Petrus de Nogareto, ou Pierre de Nogaret	Bourgeois	Saint-Étienne et Saint-Romain
7	Vitalis Blasini, ou Vital Blasi	Damoiseau	Saint-Pierre-des-Cuisines et Saint-Julien
8	Petrus Rosaudi, ou Pierre Rosaud	Marchand	Saint-Sernin et Taur

Tous exercent leur office en 1440-1441. Les quatre premiers représentent la Cité, les quatre suivants le Bourg.

La tenue capitulaire

Elle reprend la tenue des juges du tribunal comtal, dégagés au XII^e siècle de la tutelle du comte avant d'étendre leurs pouvoirs à l'ensemble de l'administration. Elle se compose de trois pièces :

- la robe de drap, doublée à l'extérieur de velours rouge et noir ;
- le manteau de velours rouge et noir doublé de fourrure, surmonté d'épaulettes en hermine ;
- le **chaperon**, ancienne coiffure enveloppant la tête et le cou et descendant jusqu'aux épaules.

Signe distinctif de la fonction capitulaire, cette tenue est le symbole du pouvoir politique dans la Cité.

Comment ils sont représentés

Ils sont tous assis sur un banc donnant sur un espace gazonné de couleur verte, en grande conversation comme le souligne la position des mains. L'index tendu caractérise « tous ceux que leur fonction ou leur activité du moment mettent en relation de communication d'idées et d'enseignement ».

Certains tiennent à la main des documents roulés ou déroulés, représentant peut-être les ordonnances qu'ils sont amenés à prendre pour gérer la ville. On note enfin une alternance entre les capitouls portant le chaperon et ceux qui l'ont simplement rabattu dans le dos.



Un autre exemple de portraits capitulaires : Livre I des Annales, chronique 130, « L'entrée des gens de guerre dans la ville d'Albi ». Joan Negrier – Mairie de Toulouse, Archives municipales, BB 273, feuillet 7 recto (détail).

Le trésorier

C'est l'un des « grands officiers » de l'administration municipale. Il est reconnaissable à son chaperon rouge. Il apparaît assis à sa banque, sur laquelle est inscrit le millésime de l'année ; on note la présence d'une bourse garnie d'écus.

Noms anciens : Andreas del Gressio, Andrieu del Gres. Nom français : André del Gres.



Le trésorier à sa banque, au sommet de l'axe de symétrie de la composition. Mairie de Toulouse, Archives municipales, BB 273, feuillet 9 recto (détail).

Les éléments symboliques

Le registre supérieur de l'enluminure – le registre céleste – place la scène sous la protection de deux figures : l'une veille sur le roi, l'autre sur la ville.

L'archange saint Michel

Son nom signifie « Qui est comme Dieu ». Il est le messager de Dieu, le prince de tous les anges, le chef de la force du ciel et des armées célestes, le champion du Bien. Il apparaît ici nimbé, ailé, cuirassé d'or et armé.



L'archange saint Michel terrassant le démon. Mairie de Toulouse, Archives municipales, BB 273, feuillet 9 recto (détail).

Ses attributs

L'épée évoque la guerre. Il ne s'agit pas toutefois d'une guerre destructrice, cherchant à assouvir des instincts belliqueux, mais d'une guerre constructive : l'archange ne tue pas l'homme velu à ses pieds, qui représente le démon, il le tient en respect avec la pointe de son épée. Elle peut donc être vue comme l'emblème de la rédemption, pour une adéquation entre la vie extérieure de l'homme et sa vie spirituelle.

La cuirasse a valeur de bouclier. Elle sert de protection car, en collant à la peau du chevalier, elle ne laisse aucune prise et aucun interstice où le démon pourrait s'accrocher. Elle symbolise la foi inébranlable en Dieu, qui ne laisse aucune place au doute et contre laquelle se brisent toutes les tentations.

L'étendard de la croix symbolise le ralliement des anges restés fidèles à Dieu.

Sa fonction

En tant que protecteur des rois de France, il est chargé de protéger la royauté contre les démons et les dangers. Sa présence, du côté du fond semé de fleurs de lys, signale le pouvoir royal.

L'évêque saint Saturnin

C'est le premier évêque chrétien de Toulouse, envoyé par Rome pour évangéliser la Gaule. Il est debout, devant le taureau, symbole de son martyre, et semble bénir l'ouvrage que viennent de faire réaliser les capitouls : la porte Pouzonville.



L'évêque saint Saturnin et le taureau de son martyre. Mairie de Toulouse, Archives municipales, BB 273, feuillet 9 recto (détail).

La légende

Au III^e siècle après J.-C. à Toulouse, la présence de Saturnin devant le Capitole, lors du sacrifice d'un taureau par des prêtres païens, fait taire les oracles. Il est alors traîné dans le sanctuaire et, devant son refus de s'incliner devant les idoles, la foule l'attache au taureau, qui descend à toute allure les marches de l'escalier monumental du temple, provoquant ainsi la mort de l'évêque.

Ses attributs et sa tenue

Élément	Signification
La crosse	Formée d'une tige droite terminée par une spirale, elle symbolise la prudence et la sagesse.
La mitre	Couronne en forme de dôme, elle symbolise l'union du Ciel, en haut, et de la Terre, en bas.
L'aube	Longue tunique de couleur blanche portée entre autres par les évêques. Elle trouve son origine dans la <i>tunica talaris</i> des Romains, tunique à longs pans tombant jusqu'aux chevilles.

Élément	Signification
Le cordon d'aube	Mis immédiatement sur l'aube pour la serrer à la taille, il évite que son ampleur gêne le prêtre dans ses mouvements. Généralement blanc, il peut suivre la couleur du jour.
La cape	Grande cape de cérémonie agrafée par-devant, portée par les officiants lors des bénédictions solennelles, aux vêpres, aux laudes solennelles et lors des processions.
L'étole	Écharpe portée sur l'aube, entre autres par les évêques.

Les couleurs liturgiques ont leur propre grammaire : le blanc marque la pureté de l'agneau et s'emploie les jours de fête ; le rouge traduit son sacrifice et s'impose pour la Pentecôte et les fêtes des martyrs ; le vert est la couleur des jours ordinaires.

Sa fonction

Il est le saint patron de Toulouse représentant le Bourg. La sépulture de l'évêque martyr devient le noyau de développement d'une nouvelle partie de la ville, le bourg Saint-Sernin.

Les armoiries

Quelques notions d'héraldique

Les armoiries accompagnent la représentation des capitouls depuis le milieu du XIV^e siècle. Quelle que soit leur condition sociale – nobles, marchands, juristes –, les capitouls possèdent tous leurs propres armes.

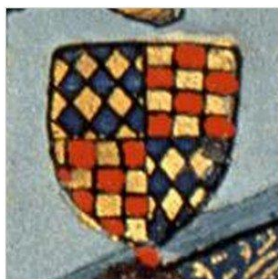
Derrière chaque capitoul, on peut observer un bouclier en forme d'ogive renversée : l'**écu**, sur lequel est apposé le **blason**, c'est-à-dire un ensemble de couleurs et de dessins. L'emblème ainsi formé représente les armes d'une famille, l'**armoirie**. La discipline consacrée à l'étude des blasons et des armoiries s'appelle l'héraldique.

Les différentes couleurs composant le blason s'appellent des **émaux**. Elles se répartissent en trois groupes.

Groupe	Émaux
Les couleurs	L' <i>azur</i> : bleu – le <i>gueules</i> : rouge – le <i>sable</i> : noir – le <i>sinople</i> : vert – le <i>pourpre</i> : violacé
Les métaux	L' <i>or</i> : jaune – l' <i>argent</i> : blanc
Les fourrures	L' <i>hermine</i> et le <i>vair</i>

Les figures géométriques, d'une infinie variété, ainsi que les motifs végétaux, architecturaux ou animaliers, s'appellent des **meubles**.

Les huit blasons de la page



1



2



3



4

Les blasons 1 à 4.



5



6



7



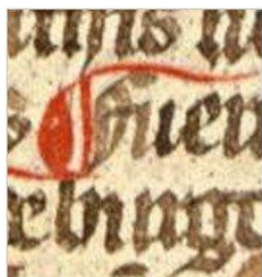
8

Les blasons 5 à 8.

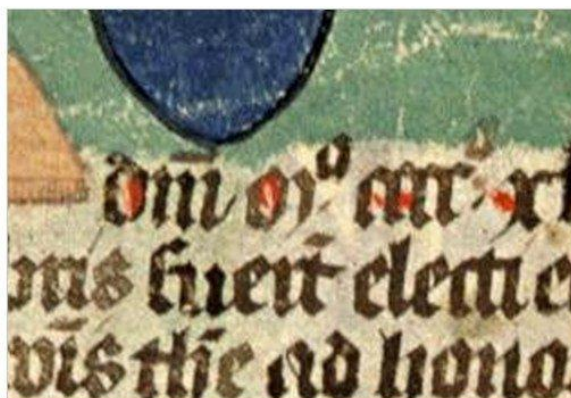
N°	Émaux	Meubles
1	L'azur, le gueules et l'or	Losanges, carrés
2	Illisible	—
3	L'or	Paon
4	Le gueules, l'azur, l'argent	Croissants d'or, lion
5	L'azur	Tour
6	L'or, le sinople	—
7	Le gueules, l'azur, l'or	—
8	L'azur, le sinople	Rosier à trois boutons

À vérifier – dans la page d'origine, le tableau des blasons rattache les écus 1 à 4 au Bourg et les écus 5 à 8 à la Cité, soit l'inverse de la répartition donnée pour les portraits. Les blasons sont présentés ici dans l'ordre des capitouls, sans réattribution de groupe.

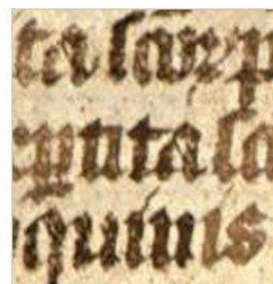
Le support et le texte



Pied-de-mouche



Contraction :
« dñi » pour domini



Lettre suscrite :
« m° » pour millesimo

Trois détails de l'écriture : le pied-de-mouche, l'abréviation par contraction et la lettre suscrite. Mairie de Toulouse, Archives municipales, BB 273, feuillet 9 recto (détails).

Le support

Utilisé pour la première fois à Pergame, en Asie Mineure, au III^e siècle avant notre ère, le parchemin est le principal support de l'écriture au Moyen Âge. Il s'agit ici d'un parchemin de qualité supérieure, réservé aux manuscrits luxueux, appelé le **vélin** : obtenu à partir de veaux ou de chevreaux mort-nés, il se caractérise par sa teinte claire, sa finesse et son aspect lisse.

Le texte et la langue

L'ensemble du texte est écrit en latin, car il s'agit d'un registre officiel – les Annales manuscrites de la ville de Toulouse – tenu dans le cadre de la chancellerie municipale. Il est donc rédigé dans la langue des actes authentiques.

L'écriture

Nous sommes en présence d'une écriture gothique, composée de lettres hautes et étroites permettant de gagner de la place et d'économiser le parchemin. Le tracé des lettres est brisé, ce qui donne une forme anguleuse très caractéristique. Ce type d'écriture, développé au XII^e siècle, restera en vigueur jusqu'à la fin du Moyen Âge, au XV^e siècle.

Le pied-de-mouche

De forme arrondie et massive, alternativement bleu ou rouge, le **pied-de-mouche** structure le texte en paragraphes et sert de repère visuel tout en jouant un rôle décoratif.

L'initiale ornée

Elle est destinée à mettre en valeur la première lettre du texte, ici le « A ». Composée de motifs végétaux, elle est sertie par un cadre et se prolonge par un **listel** bleu et rouge sur trois côtés, formant un encadrement : un procédé de mise en relief du texte.



L'initiale ornée du « A » et son listel. Mairie de Toulouse, Archives municipales, BB 273, feuillet 9 recto (détail).

L'encre

Elle est faite de noir de fumée, d'os calcinés, de bois d'épine ou de noix de galle, mélangés à de l'eau de pluie ou à de la bière, avec parfois adjonction de vin pur, de gomme arabique ou de substances métalliques – sulfates de cuivre ou de fer.

Les abréviations

Le copiste a recours à des abréviations pour gagner du temps et de l'espace. Le parchemin est en effet un matériau coûteux : une peau de mouton ne fournit qu'un bifeuillet de 50 × 70 cm, pour un volume de grand format de 50 × 35 cm.

- **La contraction** : une ou plusieurs lettres d'un mot sont omises, mais la première et la dernière sont conservées. Pour l'indiquer, le mot est surmonté d'un **titulus**, trait plus ou moins horizontal. Ici, l'abréviation de « domini » s'écrit « dmi ».
- **La lettre suscrite** : le mot « millesimo » est tronqué par contraction, on n'a conservé que la lettre « m » et la finale est écrite en hauteur, dans un petit format : « mo ».

L'analyse graphique

La composition de la page

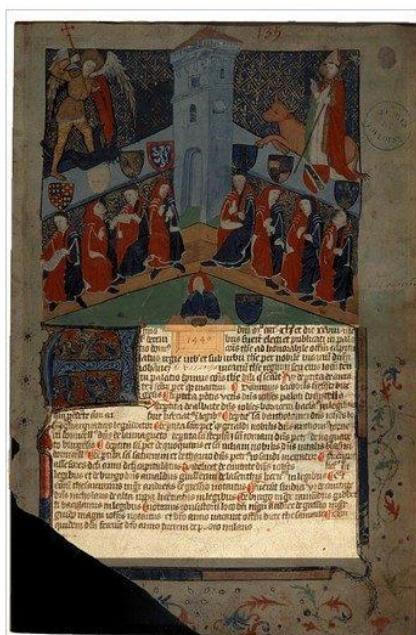
La page se divise en quatre parties distinctes : l'enluminure, image peinte accompagnant le texte ; la lettrine, lettre ornée ; le texte, écrit en lettres gothiques sur une seule colonne de vingt et une lignes ; et la bordure, motif de **rinseau** fait d'une tige et de feuillage.



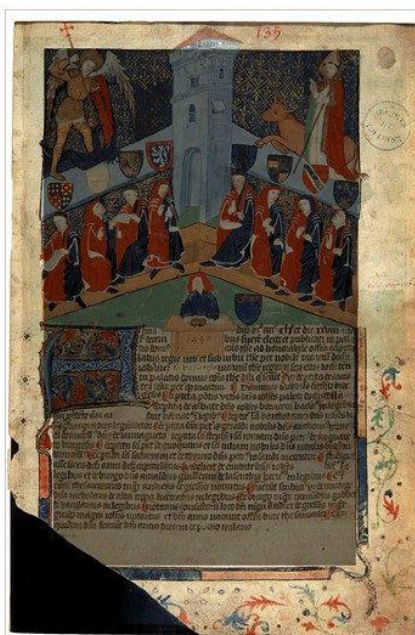
L'enluminure



La lettrine



Le texte



La bordure

Les quatre zones de la page, isolées une à une.

La construction de l'enluminure

La composition de l'enluminure est pyramidale. Les différentes lignes de fuite sont obliques et convergent toutes vers la porte Pouzonville, élément central de la représentation. Celle-ci souligne l'axe de symétrie, qui part du sommet du toit et traverse la peinture jusqu'au personnage du trésorier assis à sa table.

Deux bandeaux bleus, évoquant les murs de l'enceinte, partagent la composition en deux registres horizontaux. Les capitouls occupent le registre inférieur, le registre terrestre : ils sont groupés par quatre, assis de part et d'autre de la porte. Au-dessus est évoqué le registre

céleste, avec l'archange saint Michel terrassant un démon d'un côté et, de l'autre, saint Saturnin et le taureau, symbole de son martyre.



Les lignes de force de la composition : deux registres horizontaux, un axe de symétrie vertical, des obliques convergeant vers la porte.

La perspective

Aujourd'hui, la perspective est l'art de représenter sur une surface plane, en deux dimensions, les objets tels qu'ils sont vus en réalité, en trois dimensions, en restituant les impressions de profondeur et d'éloignement. Au Moyen Âge, la perspective est différente : la taille des éléments d'une composition dépend de leur importance, quelle que soit leur position dans la scène. Cette perspective est dite **hiérarchique**.

Le fond d'azur a reçu deux décors : sur le registre du haut, il est fleurdelisé d'or ; sur le registre du bas, il est à ramages dorés. Ce fond décoratif empêche toute profondeur dans le paysage et ramène la scène au premier plan.

Les lignes de fuite sont pourtant présentes – les bancs sur lesquels sont assis les capitouls, les murs d'enceinte, la porte de ville représentée de biais, le bureau du trésorier – mais elles n'ont pas pour but de se rapprocher de la réalité : elles servent à mettre en valeur la porte, symbole du pouvoir et des fonctions des capitouls. La porte et les remparts permettent en outre de découper l'image en parties symétriques.

Cette technique picturale va disparaître peu à peu avec l'arrivée de la Renaissance, qui met en place la perspective naturaliste.

Les couleurs

Les couleurs utilisées sont, dans l'ordre d'importance, le bleu, le rouge, le jaune ou l'or, le vert et le blanc. Elles correspondent à la gamme chromatique la plus couramment employée à cette époque.

Le bleu a acquis depuis le XII^e siècle un statut particulier, car il représente le ciel, le divin et la royauté. Le rouge, utilisé depuis toujours, est le symbole du sacré et de l'acte solennel.

Le style

Le style est encore très ancré dans l'esprit médiéval, très éloigné du savoir-faire de Fouquet, peintre et enlumineur de la seconde moitié du XV^e siècle. Les visages des personnages se ressemblent tous, les traits ne sont pas réalistes : l'identification se fait par les blasons pour les capitouls, et par les attributs pour les saints. Le drapé des étoffes, à peine suggéré, donne un peu d'épaisseur aux personnages, mais ils restent encore très plats.

La lettrine et la bordure

À partir de la seconde moitié du XIII^e siècle, la lettre ornée se prolonge dans les marges du texte et donne naissance aux bordures et aux encadrements végétaux et floraux, caractéristiques des manuscrits français de la fin du Moyen Âge.

En résumé – l'absence de perspective, l'idéalisation des visages et la gravité figée des attitudes accentuent le caractère solennel de l'enluminure mettant en scène les capitouls de l'année. L'art de cette époque n'est pas représentatif, mais symbolique.

Glossaire

Terme	Définition
Armoirie	Emblème formé par l'écu et son blason, représentant les armes d'une famille.
Aube	Longue tunique blanche portée par les officiants.
Azur	En héraldique, la couleur bleue.
Blason	Ensemble de couleurs et de dessins apposé sur l'écu.

Terme	Définition
Chanfrein	Moulure plate obtenue en abattant l'arête d'une pierre.
Chaperon	Ancienne coiffure enveloppant la tête et le cou, descendant jusqu'aux épaules.
Créneau	Ouverture pratiquée dans un parapet pour observer ou tirer à couvert.
Crosse	Bâton pastoral terminé par une spirale, attribut de l'évêque.
Damoiseau	Jeune gentilhomme non encore armé chevalier.
Écu	Bouclier, ici en forme d'ogive renversée, support du blason.
Émaux	Ensemble des couleurs, métaux et fourrures de l'héraldique.
Gueules	En héraldique, la couleur rouge.
Héraldique	Discipline consacrée à l'étude des blasons et des armoiries.
Initiale ornée	Première lettre d'un texte, agrandie et décorée ; on dit aussi lettrine.
Listel	Baguette ou filet décoratif encadrant la lettre ornée.
Mâchicoulis	Galerie en encorbellement au sommet d'une muraille, au plancher ajouré.
Meuble	En héraldique, figure ou motif porté sur le blason.
Mitre	Coiffure de cérémonie en forme de dôme portée par les évêques.
Perspective hiérarchique	Mode de représentation où la taille des figures dépend de leur importance et non de leur éloignement.
Pied-de-mouche	Signe de ponctuation marquant le début d'un paragraphe.
Rinceau	Motif décoratif fait d'une tige et de feuillage enroulés.
Sinople	En héraldique, la couleur verte.
Titulus	Trait horizontal surmontant un mot abrégé par contraction.
Vélin	Parchemin de qualité supérieure, obtenu à partir de veaux ou de chevreaux mort-nés.

Pour aller plus loin

- Les enluminures des Annales manuscrites, sur le site des Archives municipales de Toulouse : archives.mairie-toulouse.fr
- La traduction et la transcription complètes de la chronique 135 sont disponibles en annexe de ce dossier.
- Les onze volumes conservés des Annales manuscrites, consultables en ligne dans la base de données documentaire des Archives municipales.